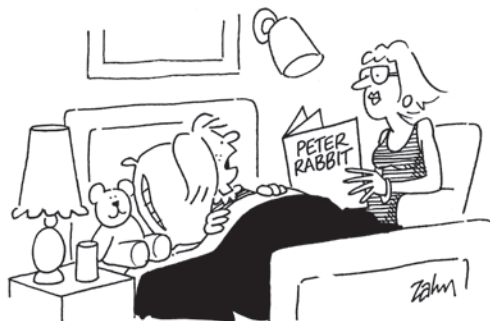




2

Lisez une histoire à votre enfant

L'engagement parental dans l'éducation devrait commencer dès la naissance de l'enfant et ne jamais s'interrompre. Ce chapitre montre que le fait de raconter des histoires ou de lire des livres aux enfants lorsqu'ils sont très jeunes est fortement associé à leur capacité à lire et à apprécier la lecture plus tard.



« Maman, je commence à trouver ça long...
Passe directement à la course-poursuite. »



L'engagement parental dans l'éducation de l'enfant commence dès sa naissance. Lui chanter des berceuses ou lui susurrer des mots tendres fait entrer le nourrisson dans le monde du langage¹. Et ce n'est – ou ne devrait être – que le début.

Les élèves de 15 ans dans l'éducation desquels les parents étaient activement engagés lorsqu'ils entraient tout juste au primaire réussissent-ils mieux à l'école que leurs condisciples dont les parents n'étaient pas aussi engagés? Afin de le découvrir, PISA a demandé aux parents s'ils lisaient alors des livres à leur enfant, lui racontaient des histoires, lui chantaient des chansons, jouaient avec lui à des jeux en rapport avec l'alphabet, lui parlaient de ce qu'ils avaient fait ou des livres qu'ils avaient lus, jouaient avec lui à des jeux en rapport avec les mots, écrivaient avec lui des lettres ou des mots, ou lui lisaient à voix haute des inscriptions ou des étiquettes.

Les résultats de l'enquête PISA montrent qu'au moment où l'enfant entre au primaire, certaines formes d'engagement parental sont fortement associées à sa performance en compréhension de l'écrit et, plus encore, lui insufflent le plaisir de lire. Il s'agit des activités qui valorisent la lecture et l'utilisation des mots en contexte, par exemple lire des livres ou parler de ce que le parent a fait, plutôt que de celles consistant à aborder les mots et les lettres de façon isolée, comme les jeux en rapport avec l'alphabet.

La plupart des activités énumérées ci-dessus sont, dans une certaine mesure, associées à une amélioration des résultats en compréhension de l'écrit chez les jeunes de 15 ans. Cependant, c'est le fait de lire à son enfant durant ses premières années qui a l'impact le plus marqué. D'après l'enquête PISA, dans tous les pays et économies examinés, à l'exception de la Lituanie, les élèves auxquels leurs parents lisaient des livres au moment de leur entrée au primaire sont plus susceptibles d'avoir de meilleurs scores en compréhension de l'écrit à l'âge de 15 ans. La relation est particulièrement forte en Nouvelle-Zélande et en Allemagne : les scores en compréhension de l'écrit des élèves auxquels leurs parents lisaient des livres au début de leur scolarité dépassent respectivement de 63 et 51 points ceux de leurs condisciples auxquels on ne lisait pas d'histoires. Pour saisir l'importance de cet écart, soulignons que, sur l'échelle PISA, une année de scolarité correspond en moyenne à 39 points. Cela signifie que les jeunes de 15 ans auxquels on a fait la lecture alors qu'ils entamaient leur scolarité lisent au moins aussi bien que leurs condisciples de la classe supérieure.

La relation entre certaines activités parent-enfant et les résultats de l'élève n'est souvent que le reflet du milieu socio-économique familial et des ressources dont dispose la famille. Toutefois, comme le montrent les résultats de l'enquête PISA, même lorsque l'on compare des élèves issus de milieux socio-économiques similaires, le fait de lire des livres aux jeunes enfants reste fortement associé à de meilleurs résultats à l'âge de 15 ans. C'est particulièrement vrai en Nouvelle-Zélande, en Allemagne et au Qatar, où les scores en compréhension de l'écrit des élèves à qui les parents lisaient des livres de façon régulière lorsqu'ils étaient plus jeunes dépassent respectivement de 44, 29 et 27 points ceux des autres élèves.

L'enquête PISA montre également que les activités parent-enfant qui placent les mots dans des contextes plus larges, par exemple raconter des histoires ou chanter des chansons, contribuent à éveiller le plaisir de lire chez les enfants, contrairement à celles qui s'intéressent aux lettres ou aux mots hors contexte, comme les jeux en rapport avec l'alphabet. Dans l'ensemble des 13 pays et économies qui ont administré le questionnaire « Parents », on constate que les élèves de 15 ans auxquels les parents ont lu des livres

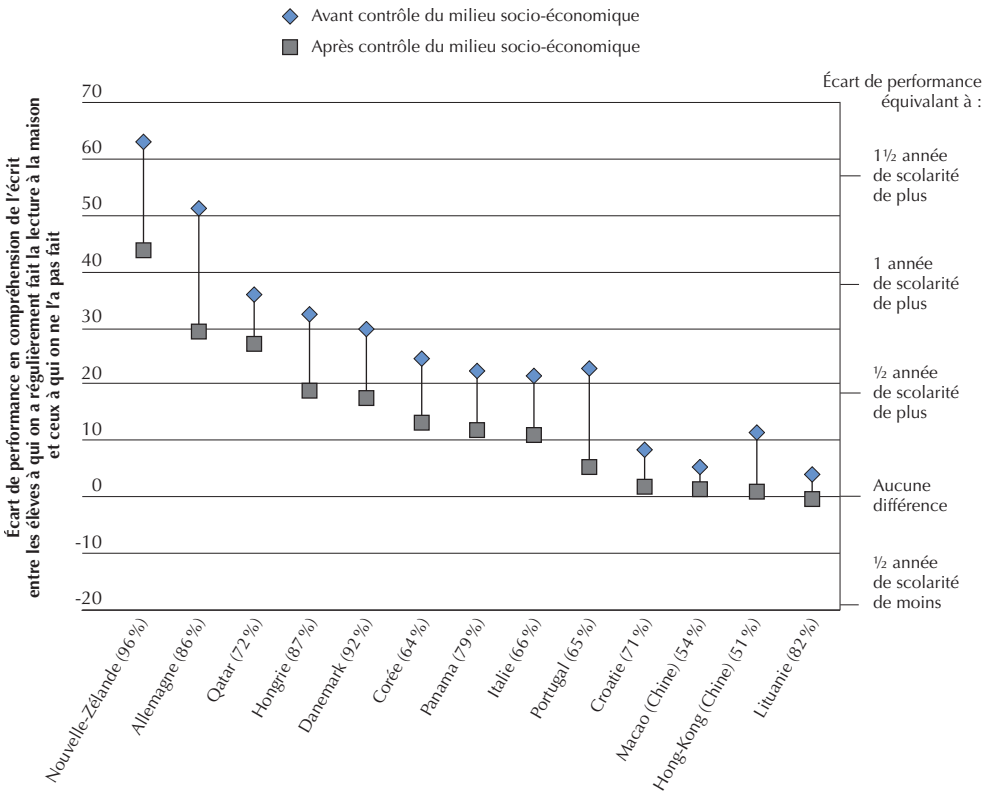


et chanté des chansons au début de leur primaire prennent nettement plus plaisir à lire que ceux dont les parents ne l'ont pas fait. Cette relation est particulièrement marquée en Allemagne, au Danemark, en Hongrie et en Nouvelle-Zélande.

De plus, indépendamment du revenu familial, le plaisir de lire se développe davantage lorsque les parents ont fait la lecture aux enfants au début de leur scolarité que lorsqu'ils ne leur ont rien lu ou leur ont fait la lecture peu souvent. Cette relation est particulièrement forte en Allemagne, en Corée, en Hongrie et au Portugal.

■ Figure 2.1 ■

Les enfants à qui on a fait la lecture lorsqu'ils étaient très jeunes sont de meilleurs lecteurs à 15 ans



Remarque : le pourcentage de parents ayant déclaré avoir fait la lecture à leur enfant à la maison durant sa première année de primaire est indiqué entre parenthèses après le nom du pays ou de l'économie.

Les pays/économies sont classés par ordre décroissant de l'écart de performance en compréhension de l'écrit après contrôle du milieu socio-économique.

Source : Tableau A2.1.

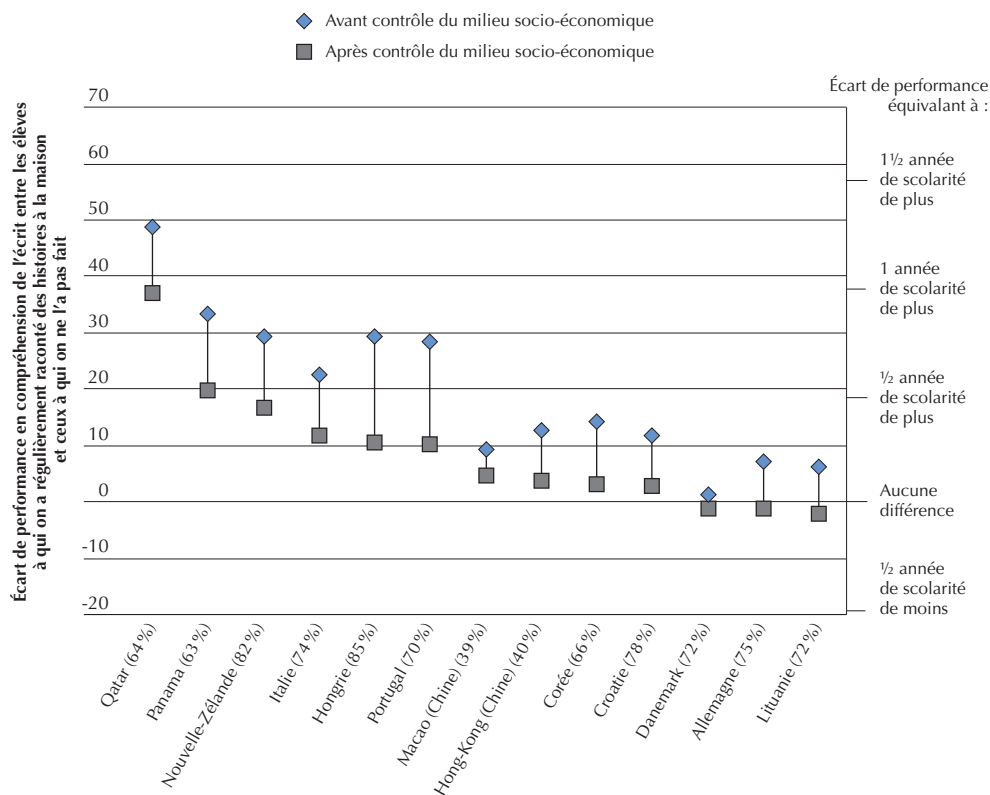
StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932606378>



Le niveau d'engagement parental diffère grandement dans les pays et économies examinés selon les formes d'engagement considérées. Ainsi, en moyenne, environ 75 % des parents indiquent lire des livres à leur enfant, mais ce pourcentage est particulièrement élevé en Nouvelle-Zélande et au Danemark (plus de 90%), et relativement faible à Hong-Kong (Chine) et à Macao (Chine) (respectivement 51 % et 54%). L'engagement diffère également selon le sexe des parents : dans la plupart de ces pays et économies, l'engagement des pères d'enfants en âge d'aller à l'école primaire est plus faible que celui des mères pour la plupart des activités étudiées. Cela confirme les résultats d'autres études, selon lesquels les pères participent en général moins que les mères aux activités de soins et de garde des enfants, et assument également moins de responsabilités domestiques².

■ Figure 2.2 ■

Les jeunes de 15 ans auxquels leurs parents ont raconté des histoires quand ils étaient jeunes sont de meilleurs lecteurs



Remarque : le pourcentage de parents déclarant avoir raconté des histoires à leur enfant à la maison durant sa première année du primaire est indiqué entre parenthèses après le nom du pays ou de l'économie.

Les pays/économies sont classés par ordre décroissant de l'écart de performance en compréhension de l'écrit après contrôle du milieu socio-économique.

Source : Tableau A2.2.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932606397>



L'enquête PISA montre également que plus le milieu socio-économique des parents est favorisé, plus ils sont susceptibles d'avoir fait la lecture à leur enfant régulièrement, de lui avoir chanté des chansons, de lui avoir parlé de ce qu'ils avaient fait durant la journée et de lui avoir lu à voix haute des inscriptions ou des étiquettes. Cette différence apparaît invariablement dans les pays et économies examinés. En moyenne, les parents de milieux socio-économiques favorisés sont plus susceptibles, à hauteur de 14 points de pourcentage, d'avoir mené des formes d'activités associées à des résultats favorables pour leur enfant, par exemple lire des livres à de très jeunes enfants. Une analyse des résultats de l'enquête PISA laisse penser que ce type d'engagement parental est l'une des raisons expliquant que les élèves venant de ces familles ont plus tard de meilleurs résultats scolaires que leurs condisciples moins favorisés.

Encadré 2.1 **Pologne : Toute la Pologne fait la lecture aux enfants**

L'objectif de la Fondation Toute la Pologne fait la lecture aux enfants est de promouvoir une culture valorisant la lecture, en particulier lorsqu'elle s'adresse aux jeunes enfants. En 2002, plus de 150 villages, villes et municipalités ont participé à la première **semaine nationale de lecture aux enfants** organisée par la Fondation. En 2010, 2 500 municipalités ont participé à l'événement, durant lequel des personnalités du monde des arts, de la politique, et des représentants locaux ont visité jardins d'enfants, écoles et bibliothèques dans tout le pays pour y faire la lecture aux enfants. Afin de toucher un public encore plus vaste, la Fondation produit des **vidéo-clips**, des **publicités télévisées** et des **courts métrages présentant des célébrités en train de faire la lecture à leurs propres enfants ou à des enfants imaginaires tirés d'émissions ou de feuillets télévisés**. Le succès du programme a été tel qu'il a été repris en République tchèque (Tous les Tchèques font la lecture aux enfants) et a inspiré le programme Toute l'Europe fait la lecture aux enfants.

La Fondation apporte également son soutien aux bibliothèques, et ses activités de lobbying ont permis d'accroître les fonds publics versés aux bibliothèques polonaises. Elle est en outre à l'origine d'un concours d'écriture qui encourage les auteurs à écrire des livres pour enfants de grande qualité, et a lancé des programmes de lecture dans les jardins d'enfants et les écoles afin d'inciter les parents à créer des environnements propices à la lecture. De plus, la Fondation et l'Académie de psychologie sociale de Varsovie organisent des conférences et des ateliers destinés aux parents et aux enseignants, notamment, et ont créé une formation post-universitaire destinée aux enseignants intitulée « La lecture en tant que méthode de développement ». La Fondation gère également des programmes ciblant des groupes ou des régions spécifiques : l'un d'eux, établi dans une prison, s'adresse aux détenues et à leurs jeunes enfants ; un autre procure gratuitement des supports de lecture aux écoles, bibliothèques et autres organismes culturels de régions rurales défavorisées ; un troisième jumelle des enfants vivant dans des orphelinats avec des personnes âgées d'universités du troisième âge à travers la lecture.

www.allofpolandreadstokids.org/



Encadré 2.2 Royaume-Uni : Bookstart

Le programme national Bookstart encourage tous les parents et tuteurs à prendre plaisir à la lecture avec les enfants à un âge aussi précoce que possible, et offre des **livres gratuits** aux familles dans ce but. Lors de l'évaluation du développement de l'enfant effectuée lorsqu'il a de 8 à 12 mois par des visiteurs sanitaires, les bébés reçoivent le « Bookstart Baby Bag », qui contient deux livres, tandis que le « Bookstart Treasure Chest » est distribué aux enfants de 3 ans dans les jardins d'enfants, les garderies, les établissements préscolaires et autres structures destinées aux jeunes enfants. Chaque année, environ 3.3 millions d'enfants (quelque 95% de tous les enfants d'Angleterre, du Pays de Galles et d'Irlande du Nord) reçoivent ces trousseaux de livres. Afin de n'exclure personne, Bookstart offre des ouvrages bilingues et des guides, ainsi que des trousseaux destinés aux enfants sourds (« Bookshine ») et aux enfants aveugles et malvoyants (« Booktouch »). Le « Bookstart Treasure Chest » contient un bon-cadeau d'une valeur de 1 GBP, accepté dans la plupart des librairies du Royaume-Uni, que les enfants peuvent utiliser pour acheter des livres.

Les trousseaux Bookstart contiennent un **guide** expliquant aux parents les bénéfices que la lecture – ou le fait qu'on leur fasse la lecture – apporte aux enfants à différents stades de leur développement, ainsi que la façon de choisir des livres convenant à l'âge de leur enfant. Les deux trousseaux Bookstart contiennent également des invitations à s'inscrire à la bibliothèque locale, et de nombreuses bibliothèques offrent des programmes liés à Bookstart, ce qui permet aux parents engagés de se rencontrer et de partager leurs expériences. Tout en encourageant les parents à lire avec leur enfant, Bookstart vise aussi à créer une **communauté de lecteurs** embrassant toutes les générations.

Lancé en 1992 grâce aux fonds privés de Sainsbury's, Bookstart est aujourd'hui financé par l'organisme de bienfaisance indépendant Booktrust. Environ 25% de son financement provient des administrations décentralisées au Pays de Galles, du ministère de l'éducation en Irlande du Nord et du ministère de l'Éducation en Angleterre. divers éditeurs de livres pour enfants et librairies lui apportent leur soutien, et son statut d'organisme de bienfaisance permet à Bookstart d'accepter les dons des particuliers. le programme bénéficie aussi d'un soutien indirect de la part des bibliothèques, et des professionnels de la santé et de la petite enfance qui distribuent ses trousseaux.

www.bookstart.co.uk



Encadré 2.3 Suède : *Las For Mej, Pappa*³

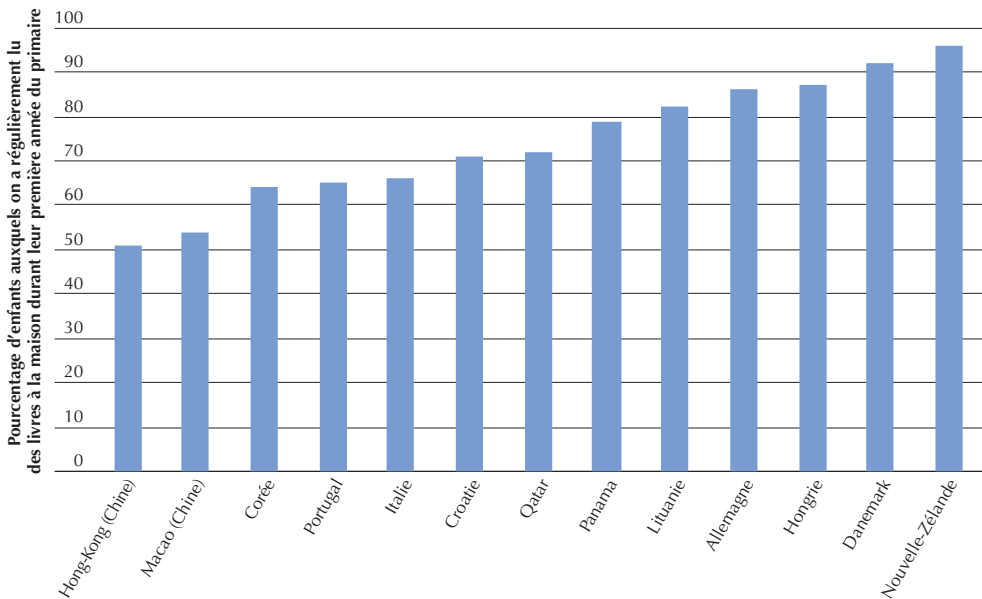
Las For Mej, Pappa (Lis-moi quelque chose, papa) est un projet d’alphabétisation suédois ciblant les pères, pour l’essentiel immigrés, membres de syndicats locaux. Il traduit la conviction, répandue en Suède, que **l’alphabétisation est de la responsabilité de chacun**, et pas seulement du système d’éducation. Lancé en 1999 par des syndicats nationaux, ce projet résultait du constat que, dans les syndicats locaux, les pères ne lisaient pas suffisamment et n’aidaient donc pas leurs enfants à lire. Aux yeux des syndicats, cette insuffisance de la lecture constituait un danger pour la démocratie.

Les branches syndicales locales **diffusent l’information** sur le programme auprès de leurs membres et conservent des livres présentant un intérêt pour les syndiqués comme pour leurs enfants. Chaque syndicat local organise des « journées des pères » – un auteur de la classe ouvrière présente son livre et un spécialiste du développement de l’enfant aborde l’importance de l’écriture et de la lecture – et explique aux pères comment ils peuvent aider leur enfant à améliorer ses habitudes de lecture.

Ce programme est désormais mis en œuvre par tous les syndicats locaux suédois ; en juin 2008, environ 1 500 pères y avaient participé.

■ Figure 2.3 ■

Lisez des livres à votre enfant ; tous les parents ne le font pas



Les pays/économies sont classés par ordre croissant du pourcentage de parents déclarant avoir régulièrement lu à leur enfant des livres à la maison durant sa première année du primaire.

Source : Tableau A2.1.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932606416>

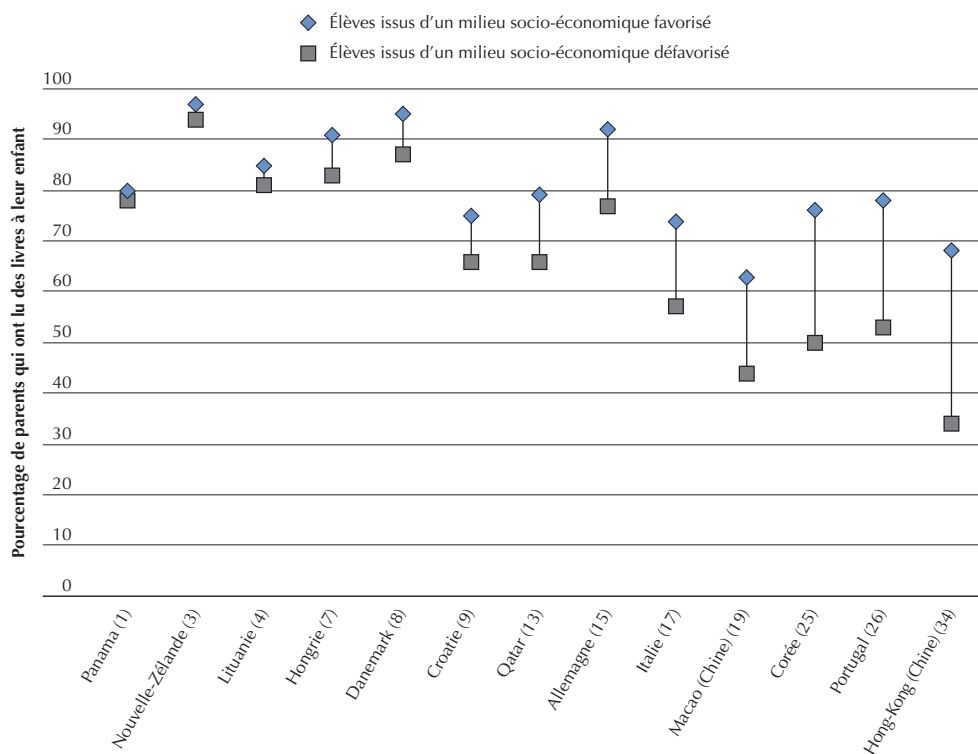
L'enquête PISA révèle également que les écarts de performance en compréhension de l'écrit relevant du milieu socio-économique peuvent être liés à l'engagement parental non seulement parce que les parents plus favorisés sont généralement plus engagés, mais aussi parce que, *pour les mêmes formes et niveaux d'engagement*, les enfants issus de ces familles en tirent *davantage de bénéfices*.

QUE PEUVENT FAIRE LES PARENTS ?

En tant que parent, vous êtes probablement aussi nerveux que votre enfant le jour de la rentrée. Vous avez peut-être passé des semaines à vous demander quels cartable, crayons et stylos acheter, et comment vous alliez protéger son premier livre des inévitables dommages du temps et autres taches

■ Figure 2.4 ■

Certains jeunes enfants, surtout parmi les enfants défavorisés, n'ont personne ou presque pour leur lire des livres



Remarque : l'écart entre les pourcentages de parents socio-économiquement favorisés et défavorisés déclarant avoir lu des livres à leur enfant à la maison durant sa première année du primaire est indiqué entre parenthèses après le nom du pays ou de l'économie.

Les pays/économies sont classés par ordre croissant de l'écart entre les pourcentages de parents socio-économiquement favorisés et défavorisés déclarant avoir lu des livres à leur enfant à la maison durant sa première année du primaire.

Source : Tableau A2.1.

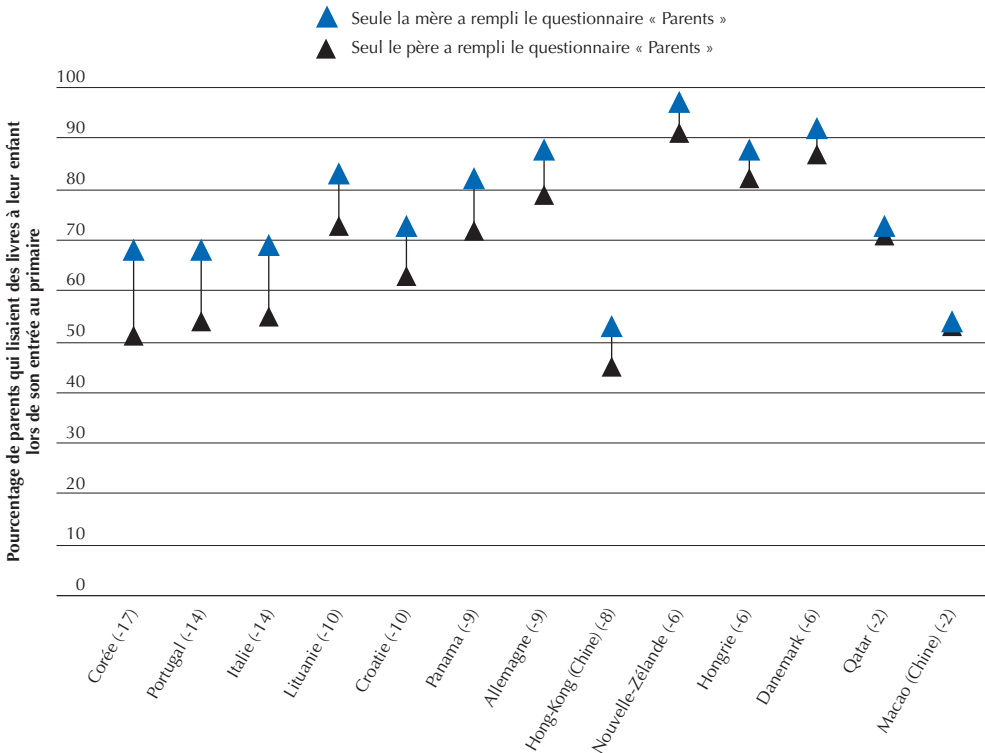
StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932606435>



de jus de fruit. Cependant, selon les résultats de l'enquête PISA, la plupart des parents consacrent trop peu de temps à un « outil » scolaire plus important encore : prendre l'habitude de lire. Durant leur première année de scolarité, environ un quart des élèves, en moyenne, n'ont personne à la maison qui leur fasse régulièrement la lecture. Et tandis qu'ils s'efforcent de déchiffrer pour la première fois des mots et des phrases, seulement 40% des enfants environ voient leurs parents en train de lire lorsqu'ils lèvent le nez de leur premier livre. Or, c'est l'exemple que donnent les parents qui est le plus important pour les enfants : il est donc essentiel qu'ils leur montrent l'importance de la lecture en lisant avec eux lorsqu'ils sont jeunes et en faisant preuve d'attitudes positives à l'égard de la lecture.

■ Figure 2.5 ■

Lire un livre à son enfant n'est réservé ni à la mère ni au père – tous deux devraient se réjouir de le faire



Remarque : l'écart entre les pourcentages de pères et de mères déclarant avoir lu des livres à leur enfant à la maison durant sa première année du primaire est indiqué entre parenthèses après le nom du pays ou de l'économie.

Les pays/économies sont classés par ordre décroissant de l'écart entre les pourcentages de pères et de mères déclarant avoir lu des livres à leur enfant à la maison durant sa première année du primaire.

Source : Tableau A2.1.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932606454>



Beaucoup de parents déplorent qu'il soit onéreux d'acheter de nouveaux livres afin d'offrir régulièrement des lectures nouvelles et stimulantes à leur jeune enfant. Or, ce n'est pas nécessairement coûteux : on peut aller à la bibliothèque avec son enfant et même faire de cette sortie une activité familiale spéciale du week-end. De nombreuses bibliothèques organisent des événements destinés aux jeunes enfants et à leur famille, et les parents peuvent soutenir les bibliothèques locales – et même scolaires – en leur donnant des livres.

Les résultats de l'enquête PISA suggèrent que les enfants avec qui les parents ont des conversations ouvertes dès le plus jeune âge – conversations exigeant d'eux de réfléchir sur leurs expériences – parviennent, une fois à l'âge de 15 ans, à mieux traiter et transmettre les informations. Aider son enfant à commencer à acquérir ces compétences cognitives tôt dans sa vie n'impose ni difficultés ni contraintes de temps : cela exige seulement de discuter avec lui de certaines choses qu'on a faites dans la journée et de lui demander ce que lui-même a fait. En lui parlant ouvertement, on l'encourage à réfléchir à ce qu'il veut dire, à ordonner ses pensées de façon logique et à trouver les mots pour les communiquer. On peut facilement et naturellement s'engager dans une telle démarche autour de la table où se prennent les repas quotidiens. Assez rapidement, ce type de conversations deviendra une habitude que chaque membre de la famille, quel que soit son âge, attendra avec impatience. Cela constituera bientôt pour chacun une occasion idéale, pour ne pas dire nécessaire, de s'exprimer, de tisser des liens profonds avec les autres, de se sentir proches, choyés et respectés.

QUE PEUVENT FAIRE LES ENSEIGNANTS ?

Les enseignants peuvent encourager les parents à jouer un rôle plus actif dans l'éducation de leur enfant en insistant sur le fait que l'école n'est qu'un des nombreux lieux où les enfants apprennent. Ils peuvent les informer des résultats des recherches, des pratiques exemplaires et de ce qu'on sait des formes d'engagement parental particulièrement bénéfiques pour les enfants. Pour ce faire, ils doivent avoir une solide relation de confiance avec les parents, en particulier ceux qui sont moins disposés à nouer des partenariats avec l'école.

Les nombreuses contraintes auxquelles ils font face empêchent parfois certains parents d'offrir à leur enfant un soutien actif et complet. Par exemple, dans beaucoup de ménages, les parents doivent travailler de longues heures et, de plus en plus souvent, à des horaires irréguliers afin de soutenir leur famille sur le plan financier. L'enquête PISA montre qu'il existe un lien étroit entre le statut socio-économique et le niveau de compétence des élèves⁴. De nombreux parents estiment qu'ils doivent faire un choix entre apporter une sécurité financière à leur enfant et lui consacrer du temps. En réalité, selon les résultats de l'enquête PISA, le temps passé à faire la lecture à son enfant ou à lui parler est moins important que le fait d'entreprendre ces activités dans toute la mesure du possible. Et les enseignants peuvent contribuer à soutenir les familles en veillant à ce que chaque enfant bénéficie d'une forme d'attention personnelle, que ce soit à l'école même ou grâce à des partenariats avec des organismes locaux ou des organisations à but non lucratif. Par exemple, sous la supervision d'enseignants et du chef d'établissement, les locaux et les installations de l'école peuvent être mis à la disposition de bénévoles pour qu'ils travaillent individuellement avec les élèves. Les enseignants et le chef d'établissement peuvent également donner des informations sur les programmes existants et, de concert avec des organismes locaux, œuvrer à ce qu'ils soient offerts après les heures d'école et pendant les vacances scolaires, et complètent ce qui est fait à l'école.



Encadré 2.4 Roumanie : Le Programme national de soutien aux parents pour l'éducation de la petite enfance

Le Programme national de soutien aux parents pour l'éducation de la petite enfance a été lancé en 2001 par un partenariat comprenant l'UNICEF, le ministère roumain de l'Éducation et de la Recherche et MATRA, un programme de financement du ministère des Affaires étrangères des Pays-Bas, à la suite de recherches montrant que de nombreux parents roumains ne disposaient pas des outils nécessaires pour participer à l'éducation de leur enfant. Ce programme offrait à l'origine une **formation en éducation parentale** à des spécialistes roumains, puis a été élargi aux enseignants. En 2005, il a été intégré dans la Stratégie nationale pour l'éducation de la petite enfance de la Roumanie.

Toujours soutenu par l'UNICEF et présent dans les 41 départements roumains, ce programme forme des formateurs, lesquels forment les enseignants du préscolaire et du primaire, qui forment à leur tour les parents, en recourant aux manuels, cassettes vidéo et autres supports qui leur sont fournis. Les cours se focalisent sur la compréhension de la petite enfance, la façon de féliciter et de soutenir les enfants, et d'éviter de recourir aux châtiments corporels. En général, la formation dure cinq semaines, à raison d'un cours de deux heures par semaine, et il y a deux instructeurs pour 10 parents. Ceux-ci font l'objet d'une évaluation à la fin de la formation, et une session de suivi a lieu six mois plus tard. En 2011, plus de 90 000 parents avaient ainsi reçu une formation dans quelque 5 000 jardins d'enfants et plus de 600 écoles.

www.unicef.org/romania/education_11760.html

Encadré 2.5 États-Unis : 826 Valencia

826 Valencia est une organisation à but non lucratif dont le siège est aux États-Unis, à San Francisco. Fondée en 2002 par l'éducateur Ninive Calegari et l'écrivain Dave Eggers, son but est d'aider des élèves âgés de 6 à 18 ans à développer leurs compétences en expression écrite, et les enseignants, à inciter leurs élèves à écrire. L'organisation s'appuie sur des tuteurs bénévoles formés dans ce but (environ 1 700 en 2011) et aide plus de 6 000 élèves chaque année. Le succès de 826 Valencia a débouché sur la création à travers le pays de sept autres organisations fondées sur les mêmes principes.

826 Valencia offre un large éventail de programmes, tous gratuits, destinés aux élèves et aux écoles, notamment du soutien extrascolaire personnalisé, des projets scolaires visant à soutenir les enseignants durant les heures de cours, des ateliers spéciaux ponctuels et des sorties scolaires au « laboratoire d'écriture » de l'organisation.

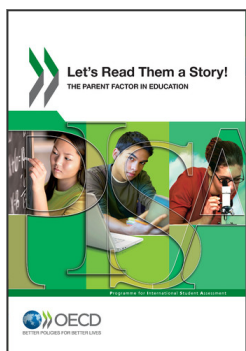
<http://826valencia.org/>



Les enseignants peuvent mettre au point quantité de programmes pour nourrir le désir de lire. Des programmes tels que « Drop Everything and Read⁵ » (Laisse tout tomber pour lire) montrent aux enfants qu'il est précieux de lire, en particulier lorsqu'on le fait pour son plaisir. Les enseignants peuvent encourager élèves comme parents à fréquenter les bibliothèques, à participer à des clubs de lecture pour élèves et parents, et même à réunir les deux groupes de temps en temps, et à instaurer des périodes consacrées à la lecture durant la journée d'école. L'objectif est que les parents considèrent qu'il est aussi essentiel de lire un livre à leur enfant que de le nourrir et de l'habiller, et que les enfants grandissent en étant profondément conscients que la lecture est tout à la fois une activité précieuse et une source de plaisir.

Notes

1. Hart et Risley (1995) constatent des différences importantes de développement cognitif chez les nourrissons selon que leurs parents leur parlent plus ou moins fréquemment. Voir Hart, Betty et Todd R. Risley (1995), *Meaningful Differences in the Everyday Experience of Young American Children*, P.H. Brookes, Baltimore.
2. Pour en savoir plus sur le niveau d'engagement des parents en matière de responsabilités domestiques, voir l'indicateur LMF2.5 dans la *Base de données de l'OCDE sur la famille* (www.oecd.org/dataoecd/1/50/43199641.pdf). OCDE (2011), *Assurer le bien-être des familles*, Éditions OCDE.
3. Wright, A., M. Bouchart, K. Bosdotter et R. Granberg (2010), « Las for Mej Pappa: A Swedish Model for Addressing Family Literacy », *Childhood Education*, pp. 399-403.
4. OCDE (2010), *Résultats du PISA 2009 : Surmonter le milieu social* (volume II), PISA, Éditions OCDE.
5. Pour des exemples d'initiatives « Drop Everything and Read », voir <http://dropeverythingandread.com/> et www.readwritethink.org/classroom-resources/lesson-plans/daily-dear-program-drop-55.html.



Extrait de :

Let's Read Them a Story! The Parent Factor in Education

Accéder à cette publication :

<https://doi.org/10.1787/9789264176232-en>

Merci de citer ce chapitre comme suit :

OCDE (2012), « Lisez une histoire à votre enfant », dans *Let's Read Them a Story! The Parent Factor in Education*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/9789264179981-3-fr>

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à rights@oecd.org. Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) info@copyright.com ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) contact@cfcopies.com.